

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 12 (1939)

Heft: 4

Artikel: Jean Bernard

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-121022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jean Bernard.

La ville.

l'Artiste », plus ancienne, atteste un étonnant progrès de facture. Quelle largeur dans les traits, quelle architecture, quelle puissance et quelle beauté d'expression ! Enfin, je distingue un « Portrait de l'Artiste », jeune, en barbe carrée d'un brun roussâtre, en feutre romantique, le menton, la lèvre inférieure impérieux, amers un peu, le profil grec. Figure de style artiste et de grâce naturelle, qui ferait penser à quelque Périclès adolescent, en week-end à Elseneur.

Un art attique, sans aucun doute. Je me suis arrêté un moment, avec joie, à l'œuvre de ce peintre défunt et lyonnais, parce qu'à ceux des nôtres qui sont aujourd'hui ses voisins au Musée Rath, il apporte plus d'un exemple.

Au Sédunois M. Mussler, qui brasse une couleur laide en flots de crème, il montrerait, jusqu'aux éléments, ce que c'est que la touche et la distinction aussi.

A M. Buchet, peintre de nus, qui exagère sans bonheur une triviale assurance, il montrerait ce que c'est que l'enveloppe des formes.

Et à M. Latour, nom prédestiné, jeune talent qui s'ébroue, cherchant la matière sonore, la couleur dégagée, sans contredire, l'ombre de Stengelin pourrait montrer, j'imagine, souriante, ce que c'est qu'une toile qu'on achève.

J.-B. BOUVIER.

Jean Bernard

Genève 1897 - 1937

Un grand caractère, un artiste au sens le plus élevé du mot. Jean Bernard aimait la vie ; le destin, ce grand mystère, lui fut dur. Pendant bien des années il ne put se livrer à sa chère peinture autant qu'il désirait le faire ; mais, résigné, il supporta tout avec un courage exemplaire.

Autant par penchant que par la nécessité de se ménager, c'était un solitaire. Esprit vif, clair, incisif, indépendant, d'une grande bonté, c'était un privilège d'avoir l'occasion d'entendre ou de subir ses critiques, toujours d'un intérêt rare.

En discussion, il se jetait, dès le début, tout entier dans le sujet ; étant combatif, il ne craignait pas la bataille et, en s'animant, sa voix, comme étranglée au fond de sa gorge, prenait un timbre rauque qui



Cyclistes.

Jean Bernard.

ajoutait à l'accent passionné de vérité et de sincérité. Ses critiques, même les plus sévères, nous touchaient profondément et nous ne l'en aimions que davantage ; avec non moins de chaleur, il prodiguait des éloges quand il admirait. Ce fut aussi un ami rare.

Les derniers mois, la peinture l'éprouvant trop, on le rencontrait le plus souvent dans sa chaise longue, près de la cheminée en hiver, près de la fenêtre ouverte en été, plongé dans la lecture. Et il était touchant de l'entendre conter son admiration pour Tolstoï, qui reléguait, disait-il, le grand Balzac bien dans l'ombre.

Mais la lecture ne lui procurait pas une satisfaction suffisante ; il voulait peindre, et c'est avec l'espoir de se rétablir qu'il décida l'opération avec ce calme digne d'un grand caractère.

Peut-être était-il inutile de vous présenter Jean Bernard par ces mots, puisque rien ne révèle mieux le caractère profond d'un être que l'œuvre d'un artiste.